

Études littéraires africaines

LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), MADRY (Henning), PRÖLL (Julia), dir., *Médecins-écrivains français et francophones : imaginaires, poétiques, perspectives interculturelles et transdisciplinaires*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2018, 386 p. – ISBN 978-3-8260-6250-6



Ninon Chavoz

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064784ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064784ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chavoz, N. (2019). Compte rendu de [LÜSEBRINK (Hans-Jürgen), MADRY (Henning), PRÖLL (Julia), dir., *Médecins-écrivains français et francophones : imaginaires, poétiques, perspectives interculturelles et transdisciplinaires*. Würzburg : Königshausen & Neumann, 2018, 386 p. – ISBN 978-3-8260-6250-6]. *Études littéraires africaines*, (47), 229–232. <https://doi.org/10.7202/1064784ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ainsi, une nouvelle du recueil *Secret Lives (Verborgene Schicksale)* n'a pas été reprise dans la version ouest-allemande de 1982 alors qu'elle était traduite dans le volume publié à l'Est en 1977 (p. 35). Ce texte intitulé « *The Mugumo Tree* » raconte l'histoire de Mukami, une jeune femme qui fuit son village car elle doit devenir la cinquième épouse d'un vieil homme. Selon Loimeier, c'est le retour de l'héroïne à la fin de la nouvelle qui explique la différence de réception. Dans le contexte d'un débat soutenu à propos des droits des femmes (« *Frauenrechte und Emanzipation* », p. 37) en RFA, cette conclusion peut en effet sembler réactionnaire. À l'inverse, si on considère que Mukami se dévoue pour son peuple (« *in den Dienst ihres Volkes* », p. 37) et pour l'avenir, on comprend l'intérêt de ce texte dans la perspective communiste de la RDA.

En s'intéressant à la réception de l'œuvre et à toutes ses composantes et rééditions, Manfred Loimeier met enfin en avant indirectement un aspect essentiel. Qu'il s'agisse de commenter la genèse des textes ou leur interprétation, le critique Ngūgĩ wa Thiong'o répond au romancier et le mémorialiste trace le récit de son parcours intellectuel. Tout au long de la monographie, Ngūgĩ lui-même est donc la principale source citée. L'importance de cet autoportrait de l'auteur (« *das Selbstbild als Autor* », p. 142) qui transparait dans les trois volumes de mémoires s'apparente par conséquent à une tentative pour verrouiller la réception de l'œuvre. Le critique n'est cependant pas dupe et le *Ngūgĩ wa Thiong'o* de Loimeier joue bien son rôle en proposant une présentation à la fois claire et concise qui ouvre de nombreuses pistes de réflexion.

■ Pierre LEROUX

LÜSEBRINK (HANS-JÜRGEN), MADRY (HENNING), PRÖLL (JULIA), DIR., *MÉDECINS-ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET FRANCOPHONES : IMAGINAIRES, POÉTIQUES, PERSPECTIVES INTERCULTURELLES ET TRANSDISCIPLINAIRES*. WÜRZBURG : KÖNIGSHAUSEN & NEUMANN, 2018, 386 P. – ISBN 978-3-8260-6250-6.

Le présent ouvrage, faisant suite à un colloque qui s'est tenu en janvier 2016 à l'Université de la Sarre, entend se placer sous le signe d'un alliage entre la plume et le bistouri : ce faisant, il réfute l'idée d'une partition stricte entre les « deux cultures » littéraire et scientifique, énoncée en 1959 par Charles Percy Snow, et prend le contre-pied d'un mouvement de spécialisation en vertu duquel s'estomperait la figure du médecin « honnête homme » versé dans les lettres, parfaitement incarnée, entre autres, par le chirurgien

Henri Mondor, auteur d'une biographie de Mallarmé et de décisifs *Diagnostics urgents de l'abdomen* (Martina Diaz Cornide et Alexandre Wenger ; Thomas Augais et Julien Knebusch). En étudiant les œuvres de « médecins-écrivains », ce volume ne vise donc pas seulement à faire émerger une figure récurrente, dont le Bardamu de Céline constituerait, dans le domaine de la fiction, l'un des avatars les plus marquants (Piotr Sadkowski ; Jutta Weiser), mais à penser tous les branchements possibles entre littérature et médecine, en adoptant une approche qui se veut « transdisciplinaire » et par conséquent irréductible à la « dimension des transferts lisses », caractéristique, selon les auteurs, de l'interdisciplinarité (p. 13). Le premier point de jonction entre littérature et médecine constitue à ce titre la « textualité », que celle-ci concerne la prise de notes quotidienne ou la composition de récits, telle qu'elle intervient dans la « médecine narrative » : comme le souligne Hans-Jürgen Lüsebrink dans la postface de l'ouvrage, l'analyse se déploie dès lors à la fois sur le plan épistémologique, posant « la question des formations de savoir, de leurs spécificités conceptuelles, méthodologiques et procédurales, de leurs évolutions et de leurs ruptures » (p. 365), et sur le plan philologique, s'attachant à la conception du « matériel langagier » et de sa « mise en forme ». On serait tenté d'ajouter aux deux axes ainsi délimités la perspective éthique sous-jacente à de nombreuses contributions, qui s'attachent à définir la position du médecin par rapport au patient et les enjeux de ce que la philosophie contemporaine appelle le *care*. À la croisée de la littérature et de la médecine se dessine dès lors le périmètre étendu des « sciences du vivre » (p. 15).

Leur exploration se traduit dans le présent volume par la réunion de dix-sept articles précédés d'une collection de textes littéraires et d'essais, signés par des « médecins-écrivains » aux spécialisations variées (orthophonistes, psychiatres, gynécologues, généralistes). Le lecteur ne peut qu'être saisi par la diversité chronologique autant que géographique des études de cas qui ont été sélectionnées : l'ouvrage réunit en effet des auteurs pleinement intégrés au panthéon de la littérature hexagonale (ainsi de Paul Valéry, dont Thomas Augais et Julien Knebusch citent la leçon inaugurale du cours de poésie au Collège de France), des phénomènes médiatiques comme celui de l'auteur de blog Martin Winckler (Marc Lapprand, Maximilian Gröne), des écrivains québécois comme Jacques Ferron (Gerardo Acerenza), le médecin-écrivain turc Marco-Ovadiya Albukrek (Emine Bogenç Demirel) et les « Feuilles d'hôpital » consignées par Lorand Gaspard, qui officia dans les

hôpitaux français de Bethléem et de Jérusalem avant de rejoindre l'hôpital Charles Nicolle de Tunis (Daniel Lançon).

À destination du lecteur des *ELA*, on s'arrêtera essentiellement ici sur les contributions rassemblées dans la dernière partie de l'ouvrage, consacrée aux « confrontations interculturelles », aux « contacts » et aux « conflits » entre des cultures médicales issues de traditions éloignées. Dédié à la littérature haïtienne, le propos de Papa Samba Diop souligne « la transdisciplinarité » des activités de Jean Price-Mars (p. 288), dont il regrette que les biographies usuelles minorent la carrière médicale : il rappelle à ce titre que l'écrivain devint, à compter de l'été 1928, l'unique rédacteur en chef des *Annales de Médecine Haïtienne*. Cet ancrage dans la sphère médicale trouverait selon lui un écho dans le texte d'*Ainsi parla l'oncle*, et notamment dans la « sixième conférence » consacrée au « sentiment religieux des masses haïtiennes ». Le domaine africain se trouve quant à lui représenté dans les contributions de Hans-Jürgen Lüsebrink et de János Riesz, respectivement consacrées aux écrits du vétérinaire Birago Diop et à l'analyse littéraire de la confrontation des savoirs dans le roman *L'Initié* de l'écrivain béninois Olympe Bhèly-Quénum. Portant à la fois sur le massif autobiographique des *Mémoires* et sur les *Contes*, l'article de Hans-Jürgen Lüsebrink s'attache à montrer en quoi les études médicales constituent pour Birago Diop un facteur « d'acculturation et d'ascension sociale » (p. 301) ; mais il relève simultanément la faible part réflexive de la pratique vétérinaire dans l'écriture de l'auteur, fût-elle portée par l'invention d'un bestiaire. János Riesz analyse pour sa part la destinée d'un personnage qui concilie une formation médicale reçue en Europe et une initiation au culte vaudou : bien que le docteur Marc-Kofi Tingo paraisse propre à fédérer ces deux formes rivales de savoir et triomphe de ses ennemis traditionalistes, le roman ne s'en achève pas moins sur le constat « d'un fossé infranchissable entre les deux conceptions [...] du monde » (p. 320), dont la synthèse, accessible sous certaines conditions à l'ancien colonisé, serait en revanche refusée aux représentants de l'Occident. L'ambition de porter un regard médical sur les transferts culturels trouve enfin une expression particulièrement riche dans l'article que Julia Pröll consacre à la question de la greffe, présentée comme une « métaphore postcoloniale » (p. 325) : partant de l'épisode de la jambe de Maure greffée à un patient blanc dans *La Légende dorée*, l'auteur suit les traces de cette hybridation médicale dans la littérature, notamment dans *L'Acrobatie aérienne de*

Confucius de l'auteur francophone chinois Dai Sijie et dans *L'Interdite* de l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem.

L'ouvrage constitue à n'en pas douter une précieuse contribution aux études interculturelles et transdisciplinaires, excédant de loin, par son insertion dans les problématiques épistémologiques et éthiques contemporaines, le simple recueil thématique. On pourrait déplorer certaines absences, au rang desquelles on citera volontiers celle de Franz Fanon, amplement étudié par ailleurs, et surtout celle de Paule Constant, dont les œuvres africaines, récemment rassemblées dans un volume de la collection Quarto, convoquent avec finesse le motif épidémiologique ; mais il va de soi qu'une telle somme ne saurait prétendre à l'exhaustivité.

■ Ninon CHAVOZ

MALOUET (PIERRE-VICTOR), *MÉMOIRE SUR L'ESCLAVAGE DES NÈGRES. SUIVI D'AUTRES TEXTES DONT LES NOTES DU BARON DE VASTEY. PRÉSENTATION DE CARMINELLA BIONDI ; AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2018, LXVII-171 P. – ISBN 978-2-343-16123-5.*

L'esclavage occupe une place centrale dans la France des Lumières, comme en témoigne la vaste littérature produite par les partisans et les adversaires de son abolition à la fin du siècle. Cet ouvrage rend à nouveau disponibles les textes de Pierre-Victor Malouet, colon de Saint-Domingue et Intendant de la Marine, qui consacra sa plume à la défense de sa classe sociale et de son patrimoine. Les documents historiques ici présentés sont commentés par Carminella Biondi, professeure émérite à l'Université de Bologne, en collaboration avec Roger Little, directeur de cette collection dédiée à la réédition de textes peu accessibles concernant des thématiques coloniales du monde francophone.

Publié en 1788, le *Mémoire sur l'esclavage des nègres* dépeint le régime esclavagiste comme un « mal nécessaire », à une époque où la métropole dépend de l'apport des colonies. Pour légitimer ce qu'il considère pourtant comme une « dépravation de l'espèce humaine » (p. 80), l'auteur mobilise l'idéologie de l'« autre sauvage » alors à l'ordre du jour : le contact avec les Blancs « civilisés » aurait adouci les mœurs « barbares » des Noirs en les condamnant à la servitude, et ce d'autant plus que l'esclavage en Afrique serait plus « atroce » qu'en Amérique (p. 27-28). Outre ces relativisations qui reviennent sans cesse dans son discours, Malouet s'emploie à démontrer le rôle de la main-d'œuvre noire dans l'économie des